

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 38 (1958)
Heft: 2

Artikel: L'aspect et l'âme des lacs suisses
Autor: Egli, Émile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-886397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre les rives où les arbustes se sont déjà soudain vêtus de feuilles jaune-vert délicates et comme transparentes, le ruisseau hâte sa course à bonds légers sur les cailloux. Il fait frais. Il y a des chants d'oiseaux sur chaque branche. Des bourdonnements passent. Et, par là-dessus, la sempiternelle gargouillade de l'eau qui cascade et bondit. La mousse, par places, brunit aux creux des pierres. Le ruisseau s'enfonce avec des bruits de grosse caisse dans les trous profonds et inattendus. Et c'est toujours cette fuite obstinée, irrésistiblement la même. L'eau, à glisser sur les rochers rugueux, prend l'imperceptible moutonnement d'une carte géographique en relief. Jamais calme et jamais endormie, elle se blanchit parfois d'écume. Et pourtant il y a dans sa marche forcée tant d'agilité, tant d'élan, une si juvénile ardeur, que cette course, toute de sursauts jusqu'au lac lointain, toute d'espérances folles jamais réalisées et de déceptions prévues, a la grâce insouciante de l'oiseau libre de son vol.

C. F. RAMUZ.

(*Journal*, 21 juillet 1898.)



Le Hühnersee près de Klosters.

Les lacs sont la parure du paysage suisse. Le cortège des nuées, la lumière des cîmes, les feux du levant et du couchant se reflètent dans leur étendue. Pas une tache claire sur la rive ou les collines qui n'égaie les profondeurs. Les lacs ajoutent au plaisir de vivre et inspirent les esprits.

Il semble qu'au cours des millénaires, le sol ait travaillé là tout ensemble pour éveiller notre fantaisie et nourrir notre savoir. C'est là que les anciens glaciers de la dernière période se sont creusé ces vallons allongés et finissant en pointe, tel celui dans la période post-glaciaire, qui a pris la dimension du lac de Zurich. Parfois des masses de glace restèrent accumulées, qui mêlées de gravat, ont formé la cuve peu profonde de certains lacs de moindre étendue, tels le Greifensee ou celui de Pfaeffikon.

Il est aussi un grand nombre de lacs en miniature ou d'étangs, tels des paillettes scintillantes semées parmi ce monde de collines que devinrent les anciennes moraines. Dans le décor tragique des Alpes, des éboulements ont précipité des masses de roc et de cailloux au fond d'une vallée, et derrière ces masses les eaux se sont accumulées. C'est ainsi que dans la vallée de Poschiavo la violente Poschiavina s'est apaisée un jour, arrêtée au passage par l'éboulement de Miralago qui coupe la vallée. Ainsi le torrent, au creux du val, entre les parois sombres des forêts, s'est mué en ce lac d'émeraude de Le Prese. Et voyez l'étendue majestueuse des lacs de Neuchâtel et de Bienne en bordure du Jura. Le Plateau dirige en pente douce tout un réseau de rivières alpestres vers le bassin de l'Aar, et

L'aspect et l'âme des lacs suisses

par Émile Egli,
adaptation française
de Ch. Clerc.



par là vers le grand réservoir au pied du Jura. Quant au Jura lui-même, il roule vers le nord-ouest ses ondes souterraines, non sans parfois les retenir dans de petits lacs au fond des combes.

Tous ces lacs n'évoquent pas seulement l'histoire des transformations terrestres : ils contribuent à donner aux lieux leur climat, leur atmosphère. Pour qui regarde l'ensemble de la Suisse, ils représentent bien ces quatre climats distincts — qui sont ceux de l'Europe — mais curieusement rassemblés en une seule contrée.

Nos lacs les plus bleus sont ceux du Tessin. Ils gardent quelque chose de l'azur, de l'été méditerranéens. On voit des jardins de « Riviera », on voit l'agave exotique se mirer dans leurs eaux. Tandis qu'au dessus, les pentes rudes de la montagne s'égaient du feuillage lumineux des châtaigniers. Le Léman, bien que situé sur la même latitude, est d'une nature tout autre. Il est plus proche du monde atlantique ; c'est le lac des douces températures, le mieux équilibré au cours des saisons. C'est une atmosphère d'océan, surtout au début de l'automne, qui légèrement voile son éclat, rend moins distinct le rivage d'en face, et donne à ce lac l'étendue d'une mer. Dans cette luminosité d'atmosphère la chaude couleur des vignobles revêt somptueusement le paysage.

C'est sur les bords du Léman que l'action du lac sur le climat — sensible ailleurs aussi — se constate le mieux. Le pays vaudois tout entier, sur le vaste espace de ses pentes, s'ouvre au rayonnement de l'étendue liquide ; l'homme et les plantes y bénéficient, en toute saison, d'un appréciable supplément de chaleur. Le climatologue autant que l'hôte de passage louent également cette terre privilégiée à tous égards, où des centaines et des centaines de murs soutiennent les terrasses où mûrit le raisin, et qui témoignent du labeur de nombreuses générations.

Quant au paysage des lacs d'Engadine, il offre des traits qui font penser à l'Europe orientale. La haute vallée, que couronnent des cimes aux noms célèbres, n'est guère pluvieuse, et même l'atmosphère singulièrement sèche. Aussi bien y voit-on les plantes de la steppe, les mélèzes, les arolles. Les lacs sont encadrés de leurs forêts. De cette sécheresse et raréfaction de l'air résulte une transparence étonnante. Et cet éclat de l'atmosphère est tout aussi bien le miracle de l'été que de l'hiver engadinois. Le paysage d'un col alpestre ne se peut concevoir sans un lac minuscule. Entre les saillies nues, usées et délavées des sommets, se trouvent ces étangs glacés, autour desquels frissonne en été, l'ouate blanche de l'ériophore, l'une de ces plantes, en Engadine, qui sont du Nord arctique. Parfois le vent du col entraîne des morceaux de brume à

travers les « corridors » de l'alpe, et ainsi la vision nordique est plus complète encore, et cela à peu de distance — pour l'automobiliste — des lieux où vont s'ouvrir à son regard les jardins et les lacs du Midi. Et dans le décor planétaire de la haute montagne, d'où la vie est bannie, se voient aussi ces plaques de schiste, libérées pour quelques semaines d'été de leur manteau de glace, et dans le miroir desquelles étincelle l'image des cimes blanches. Le lac de Märjelen, dont les eaux du glacier d'Altsch ont exhaussé le niveau, et qui pourtant au cours des mois se vide dans les crevasses latérales, offre au moment de sa plénitude un éblouissement et des teintes qui sont d'un Groenland en petit au cœur des Alpes suisses. Il est même jusqu'à des lacs artificiels qui ont enrichi le cadre de nature où on les a placés. C'est ainsi qu'au col du Grimsel une sorte de fjord fait maintenant partie du décor de granit.

Les paysages lacustres sont ceux-là aussi où se développe la vie de l'esprit. Le rapprochement du beau et de l'utile séduit les hommes, stimule leur génie pratique, aussi bien que les arts et la pensée. Le lac attire l'homme, qui répond à son invite, et voilà qu'avec le temps, sur les rives au paysage de nature correspond le paysage spirituel. Comme si l'intelligence de l'homme était redevable à l'aspect des lieux et aux ressources du climat où il a élu domicile.

Autour des lacs du nord de la Suisse, dans ces larges espaces où souvent règne la brume, s'étendent les coteaux verts, les aimables prairies sur lesquelles se détachent les masses plus sombres des arbres fruitiers. Les villages s'y présentent en ordre dispersé. Les pignons blancs font un semis de taches claires sur le fond de feuillage. Au moment de la floraison, le pays offre un charme quelque peu japonais, qui attire une foule de visiteurs vers le seeland de Lucerne et d'Argovie ou vers la région du lac de Constance. Dans les coins de pays mieux protégés du vent et plus ensoleillés, on voit au pied de la côte en espalier les beaux villages de vigneron. Villages compacts, sans granges à foin, clôtures ni abreuvoirs, ils sont comme des cités en miniature. Villages distingués, et généreux, comme les crus eux-mêmes, qu'ils produisent. Le soleil, la terre, le rayonnement d'un fleuve ou d'un lac, avec le labeur séculaire des hommes..., il faut tout cela pour faire la noblesse des pays vinicoles.

Les villages, les bourgs, les villes n'ont pas choisi leur site au hasard au long du rivage des lacs. Il est des lieux élus, et proprement faits pour que s'y marient la grâce de nature et celle de l'esprit.

C'est dans les cités placées au bout d'un lac que se voit la plus noble architecture ; ce sont elles surtout que l'on célèbre. Elles jouissent de tous les avantages d'un lac ; durant des siècles, elles ont été des ports, des stations où

l'on passait de la grande embarcation à la barque fluviale ; puis leurs quartiers de villas se sont allongés sur les deux rives ; et à mesure qu'au bord du fleuve et dans le voisinage du chemin de fer se développa l'industrie, une mer de constructions s'est rapidement élevée jusqu'à la hauteur des collines avoisinantes. Voyez Genève, Lucerne, voyez le grand Zurich : ces villes-paysages, pour ainsi dire, dont le centre lumineux demeure le lac, parcouru de ces flammes joyeuses que sont les voiles. Le rayonnement économique de ces villes, de Zurich surtout, se fait sentir tout au long des rives, et toujours plus se prolonge jusque dans les villages. Paysage surhabité, tout noyé de demeures, mais auquel le miroir des eaux prodigue encore le calme et la beauté.

Nature, verdure, splendeur du site... Mais il y a encore le paysage spirituel, merveilleusement, étroitement lié au paysage visible. Il n'est pas un lac, même des plus petits, qui n'ait été lieu de rencontre entre de grands esprits, qui n'ait été illustré par le poème ou le pinceau.

Rousseau et Voltaire font partie à jamais du paysage spirituel du Léman. Et Ramuz demeure le poète de sa lumière et de ses vignobles. Dans l'œuvre de Gottfried Keller, le lac de Zurich s'est illustré pour toujours, et Pestalozzi, comme sans le vouloir, nous a laissé une des plus émouvantes visions de ses rives. Des poètes de ce temps ont créé aussi des « portraits » lyriques de nos lacs. Combien d'autres ont tenté d'écrire à l'envi la louange de celui-ci ou d'un autre, qui était leur paysage ! En 1444, Conrad Witz avec sa « Pêche miraculeuse » sur le lac de Genève, a donné à l'art européen le premier paysage d'après nature. Et depuis lors, par des générations de peintres, combien de « lacs » nous furent évoqués ! Rappelons cette re-création de la montagne et du lac, ces deux pôles du grand art de Hodler. Dans l'immense miroir d'un lac du Plateau jusque dans la tache émouvante d'un lac de montagne, combien d'artistes se sont révélés à eux-mêmes et à nous dans leur intimité.

Le lac des Quatre-Cantons, c'est celui où s'allie un grand souvenir d'histoire avec une grande vision de nature. Ce n'est pas l'agrément, la vie facile, qui suscita le paysage spirituel. Sauf quelques lauriers auxquels le souffle chaud du fœhn permet de subsister, ce lac est situé au cœur du monde austère des pâtres de montagne. Son profond et grandiose miroir est encadré de hauts rochers à pic. Dans ce paysage, les hommes sont enfermés, « cantonnés », si l'on peut dire. C'est là que s'est éveillé le vouloir d'être libres, qui s'est traduit en actes. Ce « cantonnement » de chacune des vallées, qui ne peuvent communiquer que par le lac, c'est là que prend naissance tout à la fois le particularisme des vieux Suisses et leur décision de conclure alliance. Le paysage spirituel, c'est ensemble chef-d'œuvre de nature et d'esprit confédéral.

◀ Le port de la Tour-de-Peilz sur les rives du Léman.